

# Tirs à l'arme de poing

par Roland Habersetzer,

Directeur de l'Institut Tengu, Fondateur de l'école Budo « Tengu-no-michi »

## EN POSITIONS TACTIQUES (1)

### Pourquoi...

**O**N PEUT DÉFINIR LA TACTIQUE COMME l'art (et la manière) de coordonner les divers moyens de parvenir à un résultat escompté. Il s'agit donc aussi bien de la technique que du mental (volonté de construire un processus menant à la victoire, volonté de s'adapter à la situation), ainsi que, au final, de la configuration d'emploi (fonction du « terrain » et du « moment ») de cet ensemble. Dans le domaine du tir de combat cette notion s'applique à des types de situations sortant du cadre classique, basique, d'un tir de riposte tel qu'il a été entraîné sur une ligne de tir, au stand, debout face à des cibles souvent inertes. C'est que la problématique se complique singulièrement lorsqu'il s'agit de mettre en œuvre les fondamentaux appris, une fois que les situations réelles deviennent plus dynamiques et plus complexes. Ainsi, lorsqu'il s'agit de :

- diminuer sa silhouette sous la menace

adverse (**A 1, A 2, A 3** : un mouvement souvent instinctif, mais qu'il faudrait contrôler pour pouvoir rester opérationnel).

- riposter en protection depuis un couvert (**B** : se mettre à l'abri, faire un tir d'interdiction, couvrir un collègue,...)

- tirer en modifiant l'angle de tir (**C** : créer un effet de surprise, exploiter un déséquilibre momentané, voire une chute, respecter la règle de sécurité N° 4 pour ne pas risquer la mise en danger d'un tiers qui pourrait se trouver en arrière de la cible,...).

Ce sont là les objectifs majeurs de ces trois types de tirs, parfois incontournables sur un terrain ne répondant pas aux standards appris.

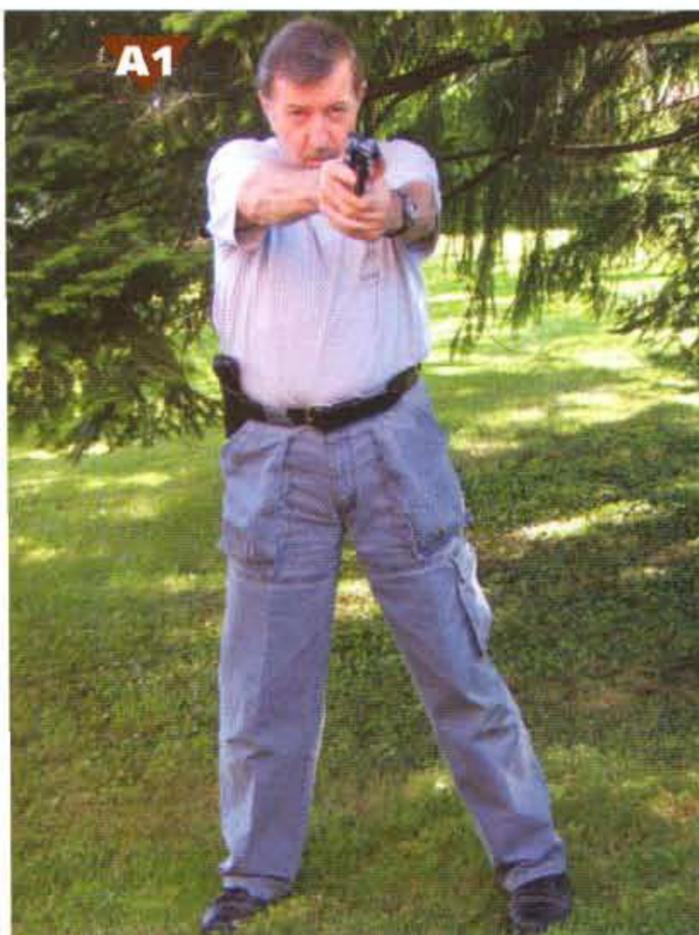
Ces trois cas de figures peuvent répondre à deux objectifs :

- engager un tir rapide, dans une position moins conventionnelle.
- prendre le temps pour un tir mieux ajusté (parce que l'objectif se trouve à plus grande

distance, ou pour trouver un meilleur angle de tir), lorsque la « pression de temps » est moins décisive. Lorsque c'est ce second objectif qui est recherché, il s'ajoute ici un quatrième type de tir, destiné à une distance se situant généralement au-delà d'une dizaine de mètres, et pouvant aller pour un bon tireur, en position couchée voire à genou, jusqu'à la distance de 100 mètres. On peut alors prendre plus de temps pour « ajuster » le tir, « viser », ne pas laisser le résultat du tir au hasard (ce qui signifie aussi un meilleur contrôle de ce que l'on veut réellement obtenir...). Dans ce dernier cas, la « prise de visée », le « presser » continu sans arracher la détente, le contrôle de la respiration, tous les éléments d'un tir de précision, prennent tout leur sens.

A prendre en compte également que l'on peut se retrouver dans l'une ou l'autre de ces positions volontairement (choix tactique) ou non (nécessité d'un repli, blessure, perte d'équilibre,...).

Leur dénominateur commun : ce sont en fait toujours des tirs en appui, donc plus stables qu'à partir de la position debout, utilisés dans certaines configurations de combat. Elles sont par contre, et par définition, bien moins



A1



A2

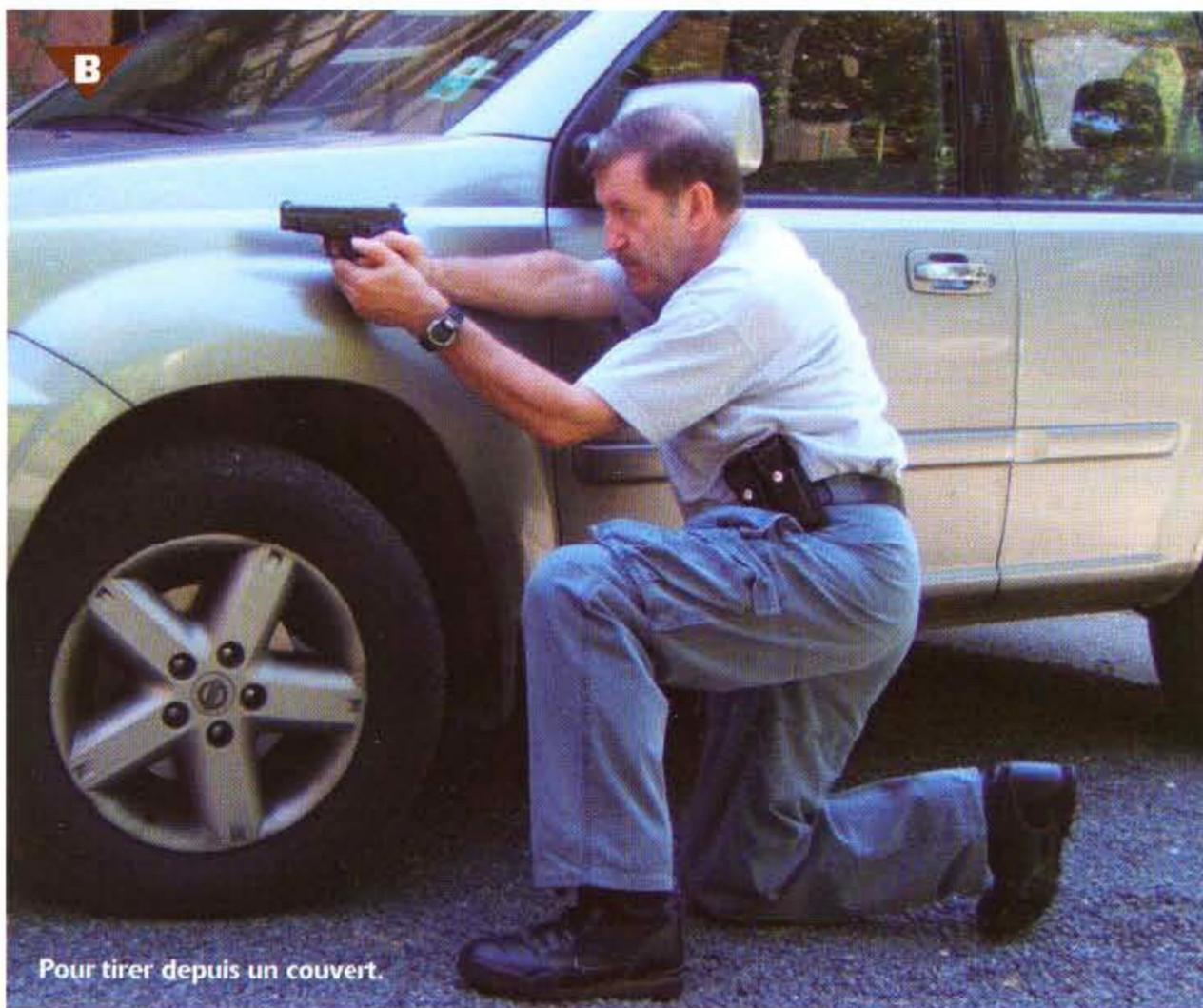


A3

A 1, A 2, A 3 : pour réduire sa silhouette



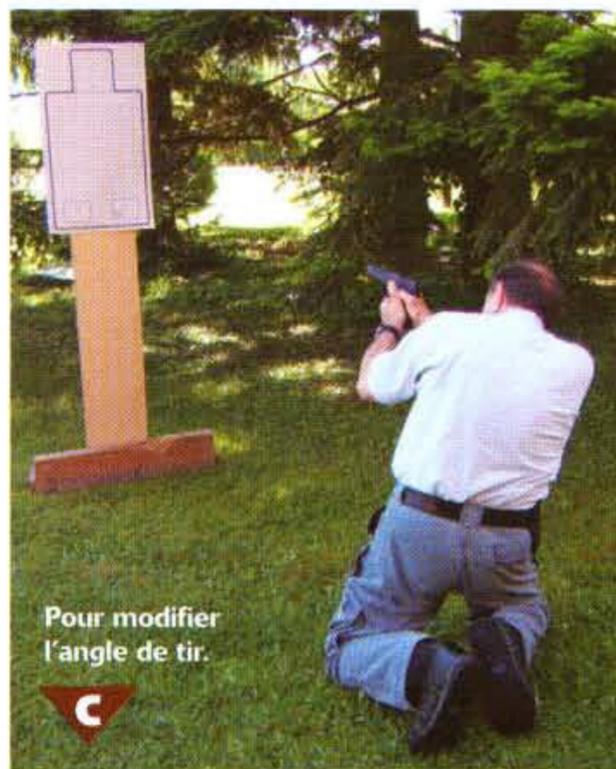
Roland Habersetzer a créé et dirige depuis 10 ans l'Institut Tengu, dans le cadre de son « Centre de Recherche Budo » consacré à l'étude des arts martiaux traditionnels, un domaine où il est un pionnier et une référence (7b, rue du Looch, 67 530 st-Nabor. Site : [www.karate-crb.com](http://www.karate-crb.com)). On sait moins qu'il est également moniteur IT (Instruction au Tir, ou Nouvelle Technique de Tir de Combat, en Suisse). Il traite régulièrement ici de cet autre domaine de compétence et aborde dans ce numéro une nouvelle problématique à laquelle peut se trouver confronté un personnel autorisé, lorsqu'il s'agit de mettre en œuvre les fondamentaux appris pour des solutions de tirs en situations dynamiques et complexes.



Pour tirer depuis un couvert.

mobiles et, partant, plus dangereuses... Une problématique toute différente, donc, de celle qui traite des quelques 80 % des confrontations armées intervenant à distance très proche, inférieures à 5 mètres, soit à distance « de conversation »<sup>(1)</sup>. A l'heure où la tendance est à la recherche de nouveaux modes opératoires dans ce type d'engagement au plus près, où le tir peut d'ailleurs être remplacé (si entraînement adéquat il y a eu...) par une contre-mesure à main nue, ce chapitre de l'instruction du tir de combat risque d'être un peu plus négligé. Au mieux, réservé à quelques corps d'intervention hautement spécialisés et entraînés. Le « Extreme Close Quarters Combat » enseigné par plusieurs instructeurs américains de réputation internationale va actuellement très vite vers une synthèse main nue - main armée, à propos de laquelle j'ai déjà fait part de quelques réserves tout en en approuvant le concept global<sup>(2)</sup>.

Dans les positions de tirs abordées ici (que je regroupe sous le qualificatif de « tactique »), le comportement du tireur devient plus « physique » : il lui faut un minimum de souplesse et de dispositions musculaires... Notamment pour les tirs à genou ou en position accroupie. Et, de manière générale, dès lors qu'il est nécessaire d'engager très rapidement à partir de toutes ces positions (raison pour laquelle les groupes d'intervention portent, aussi, des protections de genoux...). Ce qui n'est efficace, donc envisageable, que lorsqu'il y a eu entraînement spécifique, et généralement au-dessus de la moyenne. Les mêmes prises de positions valent d'ailleurs également pour un usage avec armes longues, avec quelques aménagements mineurs pour certaines gestuelles.



Pour modifier l'angle de tir.



Pour tirer plus loin.

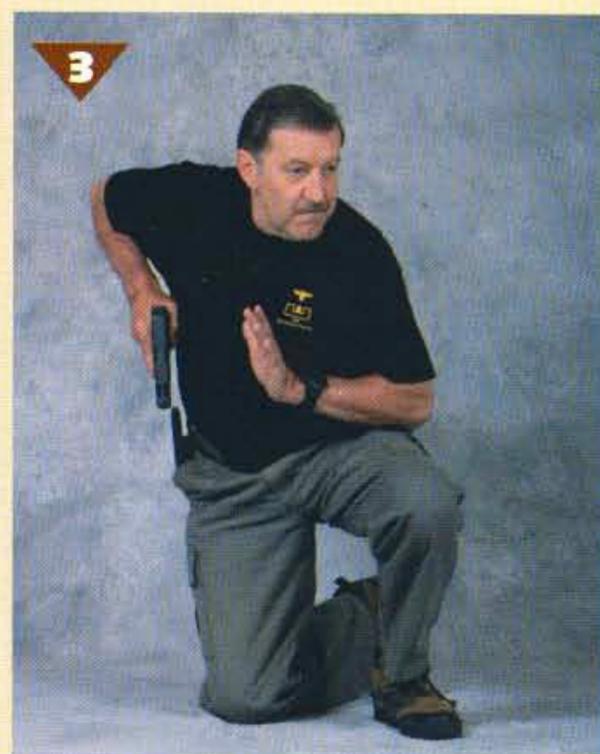
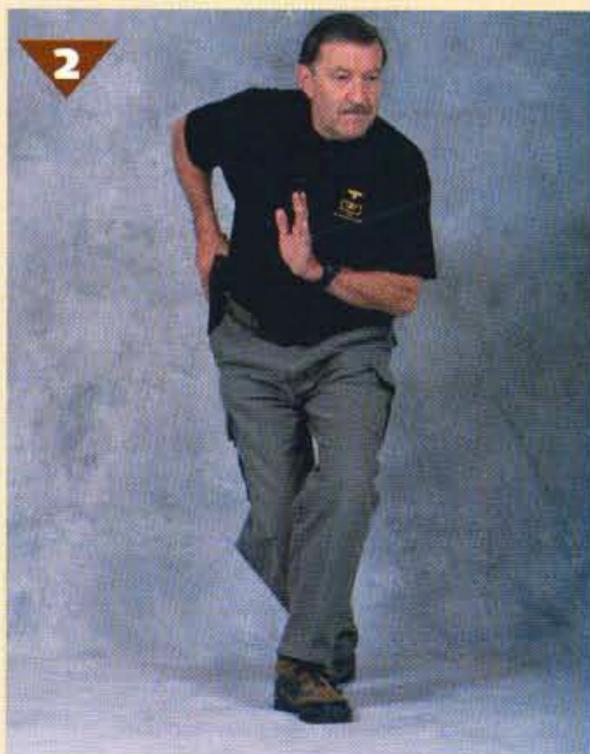
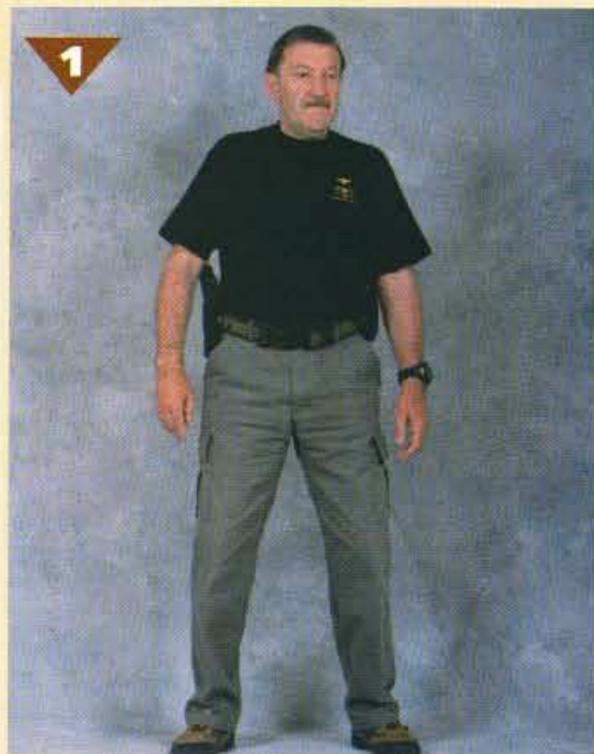
Nous aborderons successivement le tir à genou, le tir accroupi, le tir assis, le tir en bascule arrière, le tir couché. A partir de ces fondamentaux, toutes les extrapolations et adaptations personnelles restent bien entendu possibles. Il est même bon, à ce niveau de maîtrise de l'arme et du comportement, d'inclure une marge d'improvisation (où le mental, appuyé sur une bonne forme physique, joue un rôle essentiel!). Tant que l'efficacité est au rendez-vous... Les fondamentaux du tir (et en particulier les manipulations de l'arme), qui ont fait l'objet de mes précédents développements dans « Commando », sont évidemment supposés maîtrisés (et régulièrement revus...). Les descriptifs sont donnés pour un droitier.

**« If shooting is necessary... hit what you shoot! »**

**(S'il faut tirer, touchez ce que vous visez!) Clint Smith, Thunder Ranch, USA**

## AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR

Le thème abordé ici ne s'adresse qu'à des personnels avertis et autorisés : je décline toute responsabilité en cas de problèmes ou accidents qui pourraient survenir suite au non-respect des règles de sécurité, en cas de mauvais usage des informations contenues dans cette communication ou au non respect des dispositions légales. Le thème abordé ici, en particulier, n'est en aucune manière une incitation à expérimentation hâtive, hors structures habilitées et sans une attention toute particulière aux conditions de sécurité! Je rappelle par ailleurs que toute manipulation ou entraînement en l'absence d'un moniteur habilité ne doit se faire, impérativement, qu'avec une arme non chargée comme c'est le cas sur les photos ci-dessous (bien entendu, vérifier initialement que l'arme et ses chargeurs sont bien vides, et prendre soin d'écartier toute munition réelle du lieu d'exercice!). Pour une meilleure clarté visuelle de la gestuelle démontrée dans cette communication, certaines photos ont pu être prises de face, en faisant abstraction de la déontologie en la matière, qui interdit de pointer une arme sur un vis-à-vis, même vide ou pour les besoins d'une prise de vue...



## Comment...

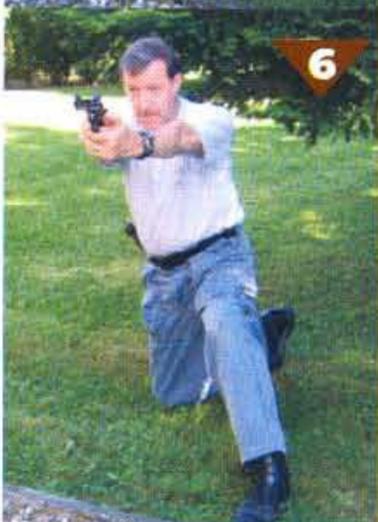
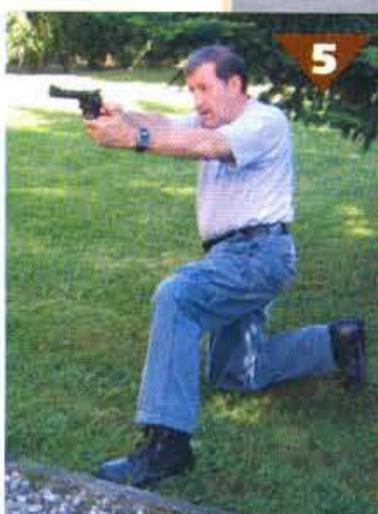
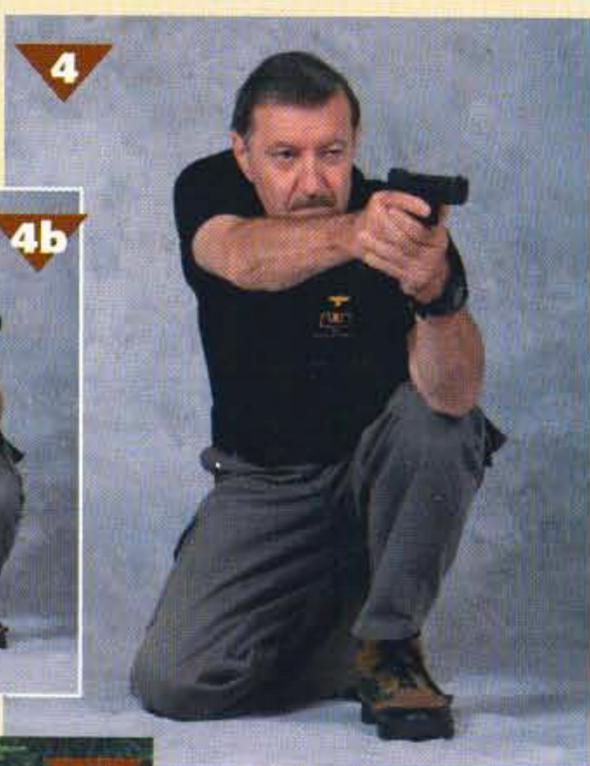
### LE TIR À GENOU

#### SUR UN GENOU

##### Pour un tir frontal

Chronologie de la prise de position classique : face à la cible (**photo 1**), croiser le pied faible devant le pied fort (**photo 2**), tout en dégainant (**photo 3**) pour amener l'arme en position (de contact ou de tir). La hanche forte a donc pivoté vers l'arrière, à environ 30° par rapport à la ligne de tir. Plier les genoux dans le même temps, et s'asseoir sur le talon fort. Le genou et le pied forts pointent à 45° de la direction de tir, genou faible bien levé dans l'axe de tir. Genou fort et pied faible sont sensiblement à la même hauteur.

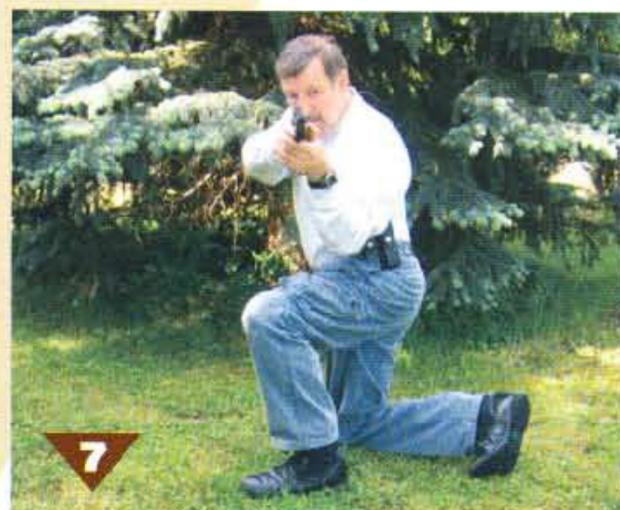
Prendre un léger appui du coude faible, avant-bras proche de la verticale, en avant ou un peu en arrière du genou faible (jamais exactement dessus, pour éviter que l'articulation du coude ne roule sur celle du genou, diminuant la stabilité), en position « weaver ». S'asseoir sur le talon du pied fort donne une très bonne stabilité (**photo 4**), mais on peut aussi tirer efficacement à partir d'une position moins ramassée, fesse décollée du talon (**photo 4 bis**). De même, pour accroître le contrôle de l'ensemble de la position, il vaut mieux descendre sur un pied fort qui garde ses orteils pliés. Préférer descendre sur le cou du pied à plat sur le sol n'est pas une contre indication formelle, mais outre le fait que la



position assise se trouve alors tout de même moins bien calée, ce choix empêche toute possibilité de relèvement rapide!

C'est dans la première configuration (**photo 4**) que cette position offre un maximum de solidité pour un tir lointain. Elle est de manière générale très indiquée chaque fois qu'il y a besoin d'un tir ajusté, même de plus près, par exemple pour viser du bas vers le haut ou décaler la ligne de tir (pour chercher à éviter un tiers).

Lorsque l'on prend cette position à courte distance, ou dans une dynamique d'urgence, on peut tirer à bras tendus (position isocèle) et sans chercher le contact avec le talon arrière (**photo 5**). A noter que cette configuration permet toute liberté pour une évolution en tir oblique, quitte à décaler un



peu le haut du corps tant qu'un ancrage suffisant des pieds permet de maintenir l'équilibre général (**photo 6**). Un bon verrouillage au niveau abdominal est cependant indispensable...

##### Pour une évolution en tir latéral

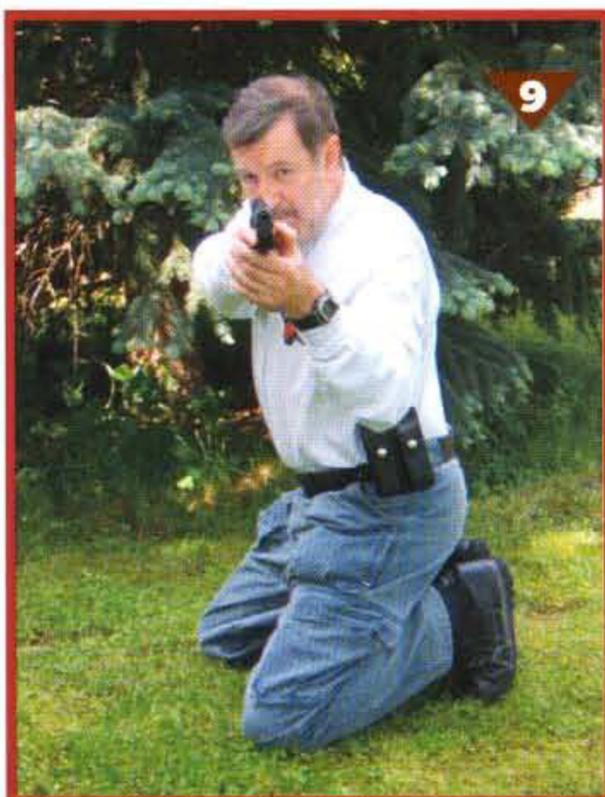
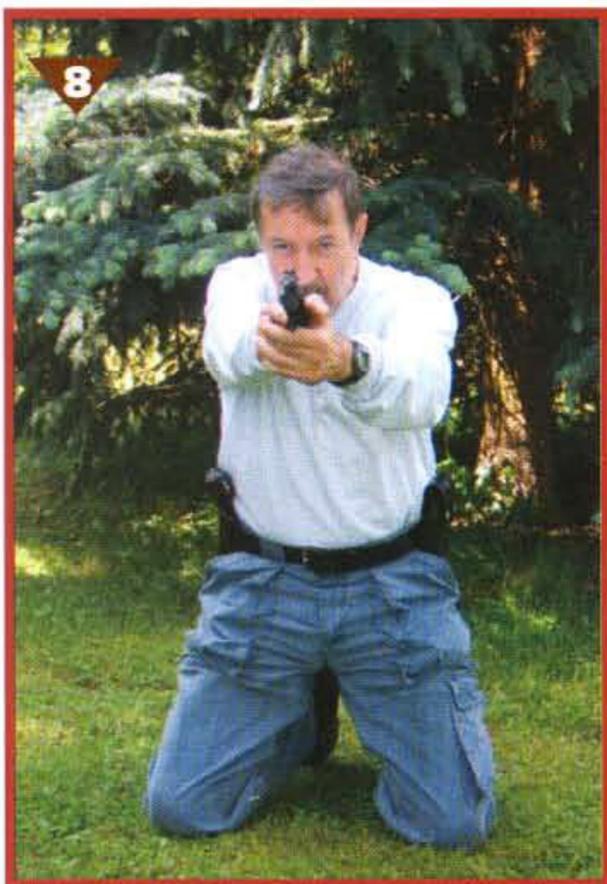
Il peut aussi y avoir nécessité d'un contrôle visuel, voire d'un tir, sur les flancs. Il est très facile, à partir de la position de base (**photo 4**), de pivoter le buste pour un tir latéral vers le côté faible, en conservant l'appui du coude. Une légère ouverture du pied faible dans cette direction facilite encore le placement des bras (**photo 7**). Une réponse latérale du côté fort est moins évidente dans le maintien de cette position : le tir, obligatoirement à bras francs (s'il n'y a pas inversion de la prise de l'arme, une manipulation qui nécessite une grande habitude, et qui prendra de toute façon un temps dont on ne dispose pas) ne peut intervenir efficacement qu'avec le relèvement du genou fort dans cette direction. On se retrouve alors dans la position de la **photo 10** (ci-dessous).



## SUR LES DEUX GENOUX

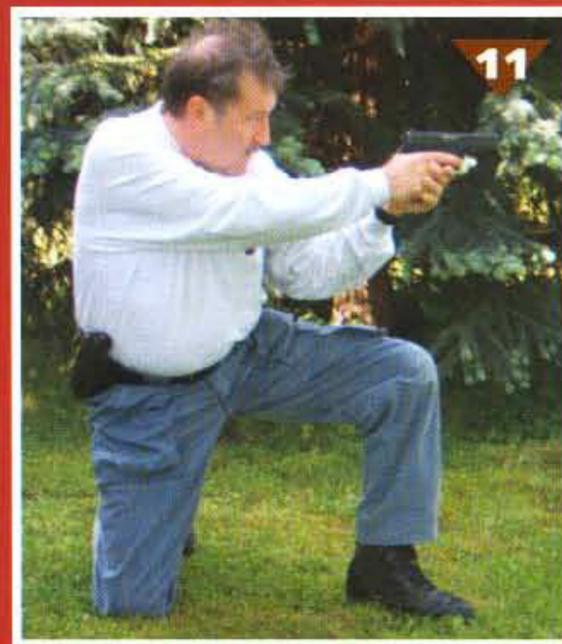
### pour un tir frontal

Descendre simultanément sur les deux genoux est, sauf urgence absolue, un mouvement à effectuer plus lentement, dans le souci d'éviter des impacts trop douloureux et préjudiciables pour les articulations (d'où, lorsque ce cas de figure fait partie des gestuelles à envisager dans certains types d'opération, le port utile de protections de genoux). Le procédé est particulièrement indiqué lors du port d'un gilet pare-balles. On tire à bras tendus (isocèle), coudes baissés et bras verrouillés, avec une forte contraction abdominale qui assure la stabilité de la plate-forme de tir (**photo 8**).



### pour une évolution en tir latéral

Il est très naturel de pivoter le buste seul pour un tir latéral vers le côté faible, en repassant en position « weaver », coude faible ramené à soi (**photo 9**). L'axe du corps doit cependant rester bien vertical. Même remarque que pour un tir sur un seul genou devant évoluer en réponse vers le côté fort : sans procéder à une inversion de la prise de l'arme, seul le relèvement du genou fort dans cette direction permet de réagir efficacement (**photo 10** : on peut d'ailleurs suivre rapidement du genou faible dans la même direction pour se retrouver mieux stabilisé, comme dans la **photo 20**). Relever le genou faible pour un tir sur le côté faible est d'ailleurs également une alternative au pivot sans modification des genoux au sol (**photo 11**).

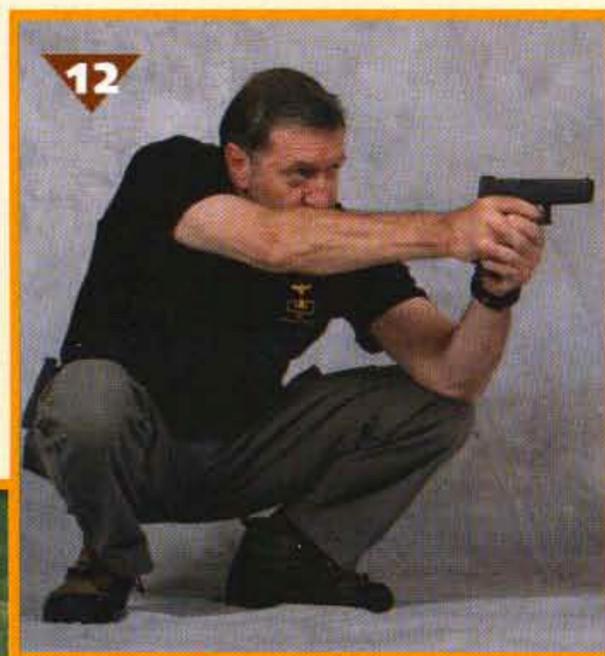


## LE TIR ACCROUPI

### POUR UN TIR FRONTAL

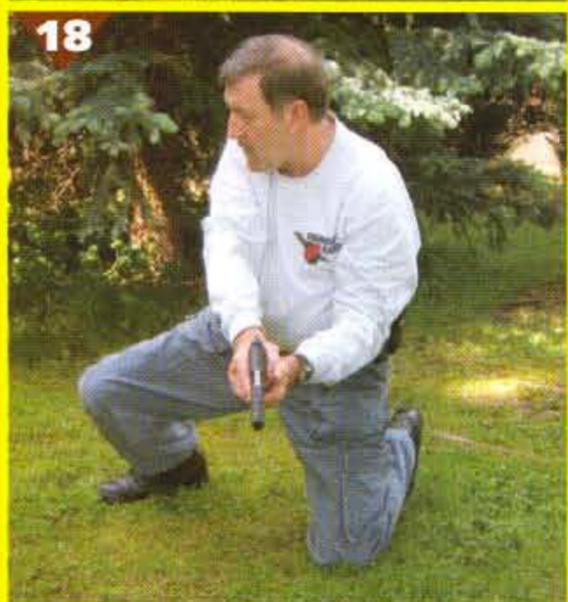
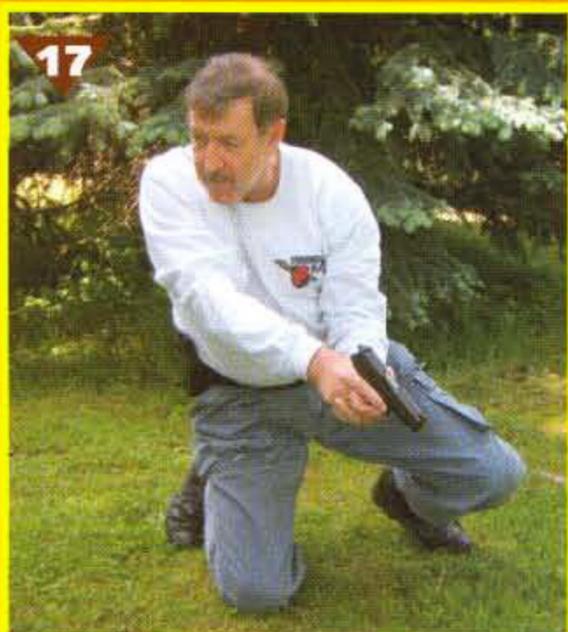
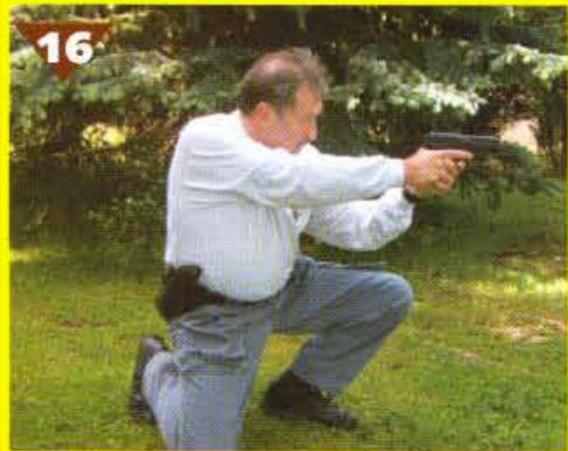
Il s'agit simplement de s'asseoir, fesses sur les talons, qui restent bien à plat, l'équilibre du corps un peu sur l'avant de la position (**photo 12**). Le procédé assure un maximum de vitesse dans la réduction de sa silhouette, sans sacrifier la mobilité (on se relève plus vite, et on pivote encore plus vite et plus naturellement qu'à partir d'une position avec les deux genoux au sol).

Il faut cependant une grande souplesse des genoux et des hanches, ainsi qu'une grande



force des hanches et de la sangle abdominale<sup>(3)</sup>... La position est alors particulièrement compacte et calée, parfaitement stable pour absorber le recul de l'arme. On tire soit en appui sur le coude faible (« weaver » : **photo 13**), soit à bras francs (isocèle : **photo 14**), ce qui prend encore moins de temps (plus dynamique, dans l'urgence). Mais attention : ces « plus » ne sont toutefois possibles que lorsque le tireur est sûr de disposer d'une excellente forme physique, faute de quoi une telle entreprise serait à la source d'une plus grande vulnérabilité...





## POUR UNE ÉVOLUTION EN TIR LATÉRAL

Le simple pivot des hanches avec pose d'un genou au sol suffit à balayer latéralement: vers le côté faible (photos 15 et 16) comme vers le côté fort (photos 17, 18 et 19, venant en enchaînement du pivot précédent). S'agissant du côté fort, on peut facilement et rapidement enchaîner en avançant le genou faible dans la nouvelle direction du tir pour s'assurer une meilleure plate-forme de tir (photo 20). En cas de nécessité d'un tir latéral au contact, on peut retrouver la gestuelle du tir de défense rapprochée déjà connue (4): bras croisés pour un tir vers le côté faible (photo 21), tir tendu vers le côté fort avec garde de la main de support (photo 22). Bien entendu, dans ce dernier cas encore moins que pour tout autre, ne pas maintenir la position plus que nécessaire... une réserve sur laquelle je reviendrai prochainement.



(1) Voir dans « Commando » N° 16, le contexte d'emploi de ce type de réponse.

(2) C'est aussi celui que je développe dans le cadre « Tengu ». Voir en particulier dans « Commando » N° 8 et 16.

(3) Faute de quoi, c'est le déséquilibre assuré ou, pour le moins, un tir erratique... On retrouve ici l'indispensable « force du Hara » des arts martiaux japonais... D'ailleurs, ces derniers habituent au travail à genoux (suwari-waza).

(4) Voir dans « Commando » N° 16, le tir de défense du « périmètre de survie ».

**A venir dans le prochain numéro :**

## les tirs assis, en bascule arrière et couchés

### En stage d'arts martiaux en novembre !

Redonnez un sens à votre technique... assumez le choix de votre comportement au quotidien... Roland Habersetzer organise son 42<sup>e</sup> Stage d'Hiver, un rendez-vous annuel et traditionnel depuis 1963, à STRASBOURG les samedi 12 et dimanche 13 novembre prochains. Ce stage de Karateto et Kobudo classiques, mais largement ouvert sur le concept de

« Techniques Intégrées de Défense Personnelle » (T.I.D.) de l'Institut Tengu, est ouvert à tous mais un niveau de deux ans de pratique minimum en Karaté classique est recommandé.

Renseignements et inscriptions, dans la limite des places disponibles, auprès du CRB-Institut Tengu, 7b Chemin du Looch, 67 530 Saint-Nabor (Site : [www.karate-crb.com](http://www.karate-crb.com)).

